

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 47 (1896)
Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen — Communications.

Frühere Benutzungsart hochgelegener Waldungen im Kanton Glarus.

Die weit entfernten und hochgelegenen Gemeindewaldungen unseres Kantons wurden früher am sorglosesten benutzt, weil das Land Ueberfluss an Holz hatte und der Einfluss der Wälder auf Klima und Niederschläge der Bevölkerung unbekannt war. Nur hierdurch können wir uns die Benutzungsart dieser mancherorts „Hochwaldungen“ genannten Bezirke von grosser Ausdehnung erklären. Es war nämlich bestimmt, dass in diesen Waldungen jeder Bürger per Jahr eine bestimmte Anzahl Stämme frei beziehen könne. Selbstverständlich wurden daher immer die grössten Hölzer zuerst genutzt, bis nach Decennien nur noch „Stickel“ übrig blieben. In den Laubwaldungen dieser Höhenlagen fand der Abtrieb schliesslich statt, ehe die Bäume samentragbar waren, und ist es dieser Benutzungsart zuzuschreiben, dass diese Bestände jetzt nur aus Stockausschlag bestehen. Mancherorts wird diese Bewirtschaftung auch die Bildung von Runsen begünstigt haben. In diesen Höhelagen musste das Holz im Sommer gefällt und — da Wege überall fehlten — auch zu einer Zeit, da der Boden weder gefroren, noch mit Schnee bedeckt, ins Thal herunter „gereistet“ (geriest) werden. Dadurch vertieften sich die „Ritte“ immer mehr und schliesslich entstanden Runsen.

In der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts haben die Gemeinden die Bestimmungen betreffend Benutzung der „Hochwaldungen“ aufgehoben. Die Bürgerschaft scheint hierzu weniger in Folge der Nachteile dieser Bewirtschaftungsweise Hand geboten zu haben; weit eher waren die Gemeinden zu dieser Schlussnahme gezwungen, weil Holzmangel eingetreten war und die tiefer und näher gelegenen Waldungen für die allgemeinen Bedürfnisse der *Tagwen* (Bürgergemeinden) nicht mehr ausreichten. Ob bessere Einsicht über den Einfluss der Hochwaldungen auf Klima, Boden und Niederschläge, ob Holzmangel die Ursache der Aufhebung der willkürlichen Benutzungsart dieser Waldungen, — gut waren diese Beschlüsse. Würden die alten Verhältnisse noch länger fortbestanden haben, so wären diese wichtigsten Schutzwaldungen noch weiter decimiert worden.

In den hintersten Teilen unseres Kantons scheint der wohlthätige Einfluss der Waldungen auf das Klima noch viel später nicht richtig gewürdigt worden zu sein. Dem Verschwinden der Auwaldungen (Tschachen) legen wir weniger Bedeutung bei, weil vor der Urbarisierung derselben die Flüsse korrekioniert und eingedämmt worden, und weil mit der Zunahme der Bevölkerung sich das Bedürfnis für weiteres Wies- und Pflanzland in der Nähe der Ortschaften geltend machte. Die anfangs zwanziger Jahre erfolgte, kahle Abholzung des *Hahnenwaldes* hinten im Mühlebachthal der Gemeinde Engi in einer Meereshöhe von 1600 bis

1700 m, die grossen Kahlschläge der dreissiger und vierziger Jahre im *Lauelewald* (Gemeinde Mitlödi) und *Meissenwald* (Gemeinde Matt) und endlich die (infolge Brandunglück von Glarus) in den sechziger Jahren erfolgte Abholzung des *Soolerstockes* verdienen weit mehr Beachtung. Lauelewald und Soolerstock sind noch heute meist unbestockt, der ehemalige Hahnenwald der Gemeinde Engi trägt nur „Tros“ (Alpenerlen) und der abgeholzte Teil des Meissenwaldes ist jetzt Lauizug. Alle diese Gebiete könnten mit verhältnismässig geringen Kosten wieder aufgeforstet werden. Verbauungen wären nur im Meissenwald nötig. Der Hahnenwald der Gemeinde Engi und viele andere Gebiete in den Alpen die heute nur mit Tros bewachsen, würden zum Vorteil der Alpen wieder mit Hochwald bestockt. Zäunung wäre kaum nötig. Der Rand der Alpenerlenbestände würde intakt gelassen, im Innern derselben aber in bestimmten Abständen das Tros auf horizontal verlaufenden Streifen entfernt und diese mit passenden Holzarten bepflanzt. Wo das Terrain nicht zu steil, würden in den Alpenerlenbestand grössere Lücken gehauen und dieselben aufgeforstet.

A la recherche de la meilleure scie passe-partout, et considérations qui s'y rattachent.

(Fin.)

4° Contrairement à ce que l'on admet généralement, les scies passe-partout à denture dite américaine ou à dents trifurquées, ont, dans les expérimentations dont nous nous occupons, accusé un rendement moindre que les scies tyroliennes ventrées à denture en triangles séparés par des espaces interdentaires en trapèzes ($\sqrt{\quad}\sqrt{\quad}$) ou que les passe-partout à dents de loup, et cela, dans le bois tendre comme dans le bois dur, du hêtre, par exemple.

5° Cependant, dans le bois tendre, comme celui de l'épicéa ou du sapin, le plus sérieux concurrent de la scie passe-partout type que nous avons décrite ci-dessus, pourrait bien être la scie américaine dite „Non-pareil“, à dents très hautes, très pointues et très acérées. Mais, ce point mérite encore d'être étudié plus à fond.

6° En tout état de cause, la denture *ininterrompue* en triangles est peu favorable au bon rendement d'une scie passe-partout.

7° Quant aux dents intermédiaires ou fausses dents, on remarque que, chez les scies à denture américaine, ces dents ont de tout autres propriétés que chez nos anciennes scies. En effet, dans les scies américaines, elles sont un peu plus courtes seulement que les dents tranchantes ou vraies dents, et on ne leur donne aucunement de la voie.

Dans ces scies, pendant que les vraies dents pénètrent de haut en bas dans le corps du bois, et séparent latéralement une étroite bande de bois de ce qui l'entoure, les dents intermédiaires qui les suivent ont pour but de s'engager plus avant dans la direction horizontale et de détacher complètement cette bande de bois, de la ramener dans l'espace interdentaire, et enfin, de la porter hors du champ d'activité de la scie.

D'ailleurs, là n'est pas le seul avantage des passe-partout américains. Grâce, en effet, aux profondes incisions qui pénètrent si avant dans le corps de la lame de ces scies, entre les dents réelles et les dents intermédiaires, la voie est toujours rapidement nettoyée de sciure et le travail peut continuer sans encombre.

8° Afin, d'une part, que le travail soit facilité et, d'autre part, que la perte de bois soit moins considérable, il convient d'employer, partout où il ne s'agit de tronçonner que des billes de 40 cm de diamètre au maximum, des passe-partout construits sur le modèle de la scie-type indiquée ci-dessus, mais dont tous les éléments ont été réduits de façon à ce que la lame de ces passe-partout ne comporte pas au-delà de 1,35 m de longueur. Dans ces conditions, en effet, la lame est moins épaisse et la voie à donner à la scie peut-être choisie de manière à être plus étroite.

9° En général, l'épaisseur de la partie, réduite en sciure, d'une bille que l'on tronçonne, ne dépasse que de 0,1—0,2 mm la voie donnée à la scie. Or, dans les essais, dont traitent ces lignes, la voie comporta 2—2,6 mm dans le hêtre et 2,3—3 mm dans l'épicéa. Les scieurs étaient, cela va de soi, des gens exercés à leur métier.

10° Enfin, la recherche du passe-partout type a permis aussi d'établir le degré de dureté des différentes essences, ou mieux, la résistance qu'offrent ces essences à l'action de la scie, celle-ci fonctionnant perpendiculairement à l'axe de la bille à tronçonner.

Cette résistance étant admise comme *unité pour le hêtre*, elle est de 1,87 pour le charme, le tilleul et le peuplier blanc,

„ 1,35	„	„ saule marceau, le peuplier tremble, le bouleau,
„ 1,03	„	„ chêne,
„ 0,91	„	„ l'aune,
„ 0,82	„	„ le mélèze,
„ 0,75	„	„ l'érable,
„ 0,60	„	„ l'épicéa,
„ 0,56	„	„ le sapin blanc,
„ 0,53	„	„ le pin sylvestre.

B.